

— Pierre, c'est vrai, mais qu'y pourrais-je faire ?
 Je ne puis rien refuser à mon père,
 De votre part, veillez et tenez bon ;
 N'ouvez qu'aux gens munis d'un vrai pardon
 — Mais si Joseph fait de la contrebande,
 — Or, il en fait — à quoi, je le demande,
 Servent mes soins et passés et futurs ?
 Je ferme ; il fait escalader les murs !
 Et, Jean, Seigneur, est ici pour le dire,
 De jour en jour le Paradis empire.
 En admettant au séjour bienheureux
 Chaque semaine un bon larron ou deux,
 Rien qu'en un siècle il en viendrait cent mille ;
 Mais c'est par heure, et le Ciel en fourmille !

VI

Tout autre était le souci du Sauveur,
 Mort en disant : Père, pardonnez-leur ;
 Mort désolé du nombre des coupables,
 Qui malgré lui périraient misérables.
 Donc, entendant parler de tant d'élus,
 Que son Apôtre y voyait de l'abus.
 Il en sourit si doucement que Pierre
 Crut qu'il allait se rendre à sa prière,
 — Arrangeons-nous, Pierre, et voici comment
 Se peut conclure un accommodement :
 Il ne vous faut ici que saints d'élite
 Et vous voulez que le Ciel se mérite.
 Moi, je le donne, et plus il se remplit,
 A mes regards, plus le ciel s'embellit,
 Car j'ai tant fait pour racheter la terre,
 Que je voudrais la sauver tout entière.
 En ça Joseph est d'accord avec moi.
 Si sa bonté vous gêne en votre emploi,
 Faites le choix de votre compagnie,
 Et nous irons ! moi, Joseph et Marie,
 Fonder un Ciel où l'on puisse venir
 Quand à la mort on veut se convertir.
 Et saint Jean dit : Pierre que vous en semble ?
 — Seigneur, dit Pierre, ah ! demeurons ensemble.

A. CAHOUR, S. J.